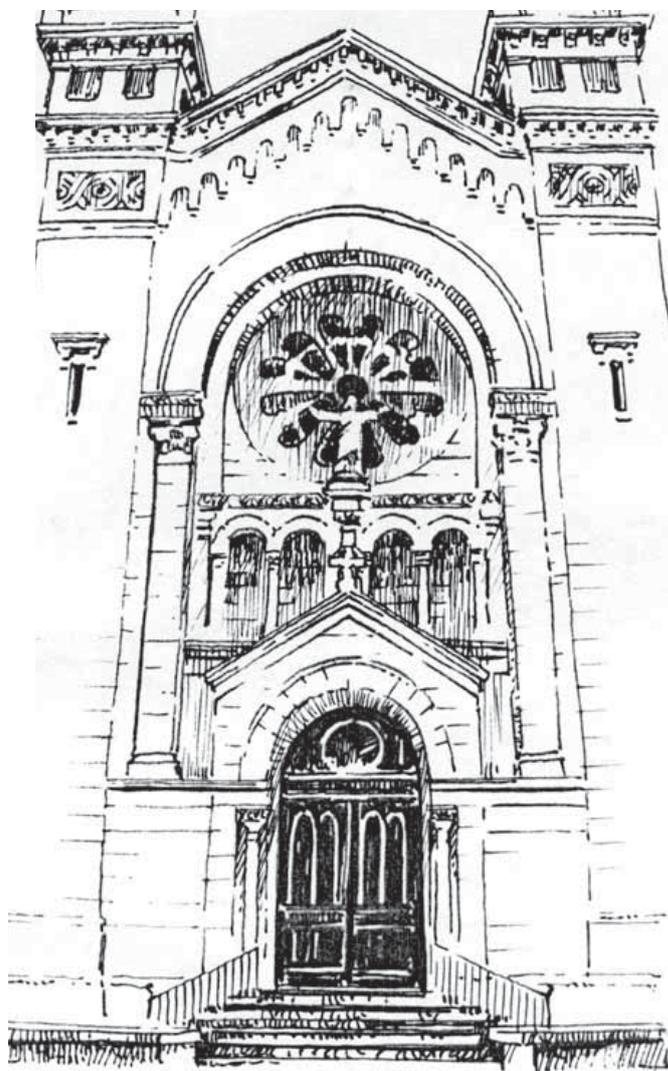


Fraternité Saint-Pierre



Chapelle Saint-Bernard
9, rue Buisson - 42000 SAINT-ÉTIENNE

Janvier - Février 2012

N° 170

+++++ RENSEIGNEMENTS +++++

TÉLÉPHONE

Chapelle Saint-Bernard : 04 77 41 79 62.

Abbé Comby-Vincent : 04 77 41 79 62.

Abbé Bruno Chassagne : 04 77 37 08 13.

Abbé Gérald Duroisin : 06 22 42 97 26.

TÉLÉCOPIE : 04 77 37 08 13.

CATÉCHISME DES ENFANTS (5 à 13 ANS) sauf durant les vacances scolaires

Chapelle Saint-Bernard : mardi de 17h00 à 18h00.

Chapelle Saint-Bernard : mercredi de 14h00 à 15h00.

Pélussin : samedi de 18h00 à 19h00.

COURS DE DOCTRINE CHRÉTIENNE à la Chapelle Saint-Bernard

Collégiens : deux mercredis par mois de 15h00 à 16h00.

Lycéens : deux samedis par mois de 19h00 à 20h00.

Adultes : deux vendredis par mois de 20h00 à 21h00.

PERMANENCES A LA CHAPELLE SAINT-BERNARD :

Du lundi au vendredi de 17h00 à 18h00.

Samedi de 10h00 à 11h00.

CONFESSIONS

Chapelle Saint-Bernard : pendant les permanences, éventuellement après les messes, ou sur rendez-vous.

Pélussin : avant la messe dominicale de 7h45 à 8h10.

VISITES A DOMICILE

Les malades et les personnes âgées ayant besoin de la visite d'un prêtre ne doivent pas hésiter à l'appeler. Quand un prêtre apporte la communion, veuillez préparer sur une nappe blanche : un crucifix, un cierge et un peu d'eau dans un verre.

BIBLIOTHÈQUE DE PRÊT

Ouverte le dimanche après la messe et en semaine pendant les permanences.

CHORALE

Répétition tous les vendredis à 20h30 à la Chapelle Saint-Bernard.

Chers amis,



Après la belle fête de la Toussaint, et la commémoration des fidèles défunts, nous avons eu le plaisir de nous retrouver pour un repas de l'amitié, le premier dimanche de l'Avent. Le nombre croissant des participants nous encourage à continuer de telles rencontres qui ne sont pas seulement gastronomiques mais aussi missionnaires, c'est toujours l'occasion pour les nouveaux venus de faire plus ample connaissance. Je crois que chacun gardera un bon souvenir de ce repas. Un grand merci pour ceux qui sont venus et à ceux qui ont permis cela : je parle des cuisinières et des cuisiniers volontaires qui se sont surpassés.

Noël est l'un de ces temps liturgique de l'année où le mystère frappe à notre porte. Villes et villages, un peu partout dans le monde, soulignent l'événement. Mais il faut bien l'avouer, trop souvent le sens de la fête religieuse est perdu. Et le tourbillon du temps des fêtes en vient même à lasser les chrétiens de papier pour qui cette fête marque pourtant la naissance de leur Seigneur et Sauveur.

La fête de Noël fait maintenant partie du patrimoine humain. Aucune fête chrétienne n'a connu une telle popularité, bien que la fête de Pâques soit la plus grande des fêtes chrétiennes. Un Enfant-Dieu dans une crèche c'est toujours plus séduisant qu'un homme-Dieu cloué sur une croix ! C'est pourquoi ce temps de l'année marque une convergence de traditions et de représentations qui ne semblent pas toujours faire bon ménage les unes avec les autres.

Pour certains, Noël évoque surtout les souvenirs féeriques, réels ou imaginaires, des Noëls de l'enfance. Ces souvenirs évoquent

souvent la nostalgie d'une fête dont on n'arrive plus à retrouver le sens. Les gens de cette catégorie ont souvent le Noël triste comme l'on dit de quelqu'un qu'il a le vin triste.

Il y a aussi le vrai Noël, celui des chrétiens, fête de la Nativité, qui n'a de sens que pour ceux et celles qui croient en l'Enfant-Dieu. Même dans cette catégorie, il y en a qui ont perdu le sens de la fête. Ils jugent trop superficiel tout ce qui entoure Noël et ils ont parfois le sentiment de s'être fait voler leur fête comme la fête de l'Immaculée Conception a été volée au profit d'une fête des lumières dans une grande ville voisine!

Prenons garde ! La fête religieuse de Noël est en danger !

Au début, on avait relevé de drôles de signes, sans trop s'inquiéter. Ici, une demande d'enlever les crucifix de l'école. Là, une offensive contre le sapin de Noël. Ailleurs, le licenciement d'une hôtesse de l'air qui portait une médaille religieuse. Cela ne se passait pas encore chez nous. Pas trop loin non plus. Chez nos voisins anglais ou italiens. Mais il fallait bien que cela nous arrive. Il fallait bien que la fille aînée de l'Église rattrape son retard dans l'absurde. Voilà qui est fait. Les jusqu'au-boutistes de l'antichristianisme bien de chez nous se sont réveillés. En Alsace à certains endroits les saints Nicolas en chocolat ont été jetés à la poubelle au lieu d'être distribués aux enfants des écoles parce qu'il y avait une croix sur la mitre en papier doré de saint Nicolas. Dans l'Oise, une municipalité avait installé une crèche sur la place publique. Une crèche ! Sur la place publique ! Imaginez-vous l'offense ainsi faite à la laïcité ? Non ? Pourtant, si. Rapide, efficace, impartiale, la justice administrative a déclaré les santons hors la loi. Expulsons le petit Jésus, ce sans-papier de la république...

Ce n'est pas toujours violent. Mais c'est toujours légal, et toujours avec les meilleurs sentiments du monde : pour ne pas choquer, ne pas choquer qui ? On se le demande !

L'évacuation du christianisme prend les tours les moins soupçonnables. Un exemple ? Voici l'intemporel Petit Papa Noël de Tino Rossi, dont les premières paroles sont le plus souvent effacées :



*"C'est la belle nuit de Noël
La neige étend son manteau blanc
Et les yeux levés vers le ciel
À genoux, les petits enfants
Avant de fermer les paupières
Font une dernière prière."*

Si vous entendez des enfants les chanter, vous êtes sans doute l'exception qui confirme la règle. Car, de nos jours, on commence après cette strophe. Là où il est question de jouets, non de prière. Cela se fait naturellement.

Le christianisme n'est pas violemment éjecté de la sphère publique, mais tranquillement banni de tous les espaces de la mémoire collective, de tout notre inconscient culturel. Nous vivons une entreprise de reniement paisible, insidieux, et politiquement correct.

Il y a 2000 ans, il n'y avait pas de place à l'hôtellerie pour la Sainte Famille, pour Notre-Seigneur, y en aurait-il plus aujourd'hui je ne le crois pas. Alors c'est à nous chrétiens catholiques romains de redonner dans notre vie, dans notre famille cette place à Notre-Seigneur, de redonner le sens de Noël à notre société, c'est à nous de venir à la crèche pour L'adorer à la suite des anges, des bergers et des rois mages !

Les vœux que je vous présente sont ceux d'un ami de vos âmes : « Que vos cœurs, qui sont Temples ou Maisons de Dieu, soient grands ouverts à la venue de l'Enfant-Dieu, afin qu'il vous remplisse de tous ses bienfaits, de sa grâce infinie, pour que dans les peines des jours, les souffrances du labeur, la lumière joyeuse du Christ Rédempteur soit toujours au fond de votre âme ! »

Joyeux et saint Noël à tous !
Bonne et sainte année 2012 !

Abbé Ph.Comby-Vincent

AVIS



A FAIRE CONNAÎTRE

SAMEDI 24 DECEMBRE : Vigile de la Nativité

20h30 : Messe chantée de la Nativité à Pélussin (église Notre-Dame)

23h30 : Veillée de Prières à la Chapelle Saint-Bernard

DIMANCHE 25 DECEMBRE : NATIVITE DE NOTRE-SEIGNEUR

Minuit : Messe chantée à Saint-Bernard

08h15 : Messe du jour à Pélussin (église Notre-Dame)

10h30 : Messe du jour à Saint-Bernard

(pas de messe à 19h à Saint-Bernard)

DIMANCHE 1er JANVIER 2011 :

10h30 : Messe chantée

19h00 : Messe lue

DIMANCHE 8 JANVIER 2012 :

Vous êtes très cordialement invités à venir à notre fête familiale qui aura lieu dans les locaux de la chapelle Saint-Bernard.

10h30 : Messe Chantée

14h30 : Film

16h00 : Tirage des Rois

16h30 : Jeu de Loto

SITE DE LA CHAPELLE SAINT-BERNARD :

www.chapelle-saint-bernard.com

Vous y trouverez les renseignements sur les lieux desservis par les prêtres de la Maison Saint-Bernard, leurs activités, leurs projets, avec quelques photos...ainsi que les derniers bulletins de la chapelle.

MESSES CELEBREES PAR LES PRÊTRES DE LA MAISON SAINT-BERNARD (FRATERNITE SAINT-PIERRE A SAINT-ETIENNE)

Saint-Etienne : Dimanche 10h30 et 19h ; lundi et jeudi : 18h, mardi, mercredi et vendredi : 16h15 et 18h ; samedi : 9h et 10h30.

Pélussin : Eglise paroissiale Notre-Dame : Dimanches et fêtes : 8h15

Montbrison : Eglise Saint-Pierre : 3e dimanche du mois

Chalon-sur-Saône : Chapelle Notre-Dame de la Citadelle (15 rue Doneau):

1er et 3e dimanches du mois à 10h30

Mâcon : Eglise paroissiale Saint-Marcel à Varennes-lès-Mâcon : 2e et dernier dimanche du mois à 10h30.

CATECHISME

Cours de catéchisme pour les enfants de 5 à 13 ans, tous les mardis de 17h à 18h et tous les mercredis, de 14h à 15h, en dehors des vacances scolaires. Nous demandons aux parents de veiller à ce que leurs enfants ne manquent aucun cours et assistent à la messe dominicale (de préférence à la chapelle Saint-Bernard, le premier dimanche du mois).

COURS D'HISTOIRE DE L'ÉGLISE POUR COLLEGIENS DE 4^e et 3^e

Ce cours donné par M. l'abbé Chassagne. Pour les deux prochains mois, à la chapelle Saint-Bernard, les cours auront lieu de 15h à 16h, les mercredis 11 et 25 janvier, 8 et 22 février.

COURS D'APOLOGETIQUE POUR LES LYCEENS

Monsieur l'abbé Comby préviendra directement les jeunes qui sont inscrits à son cours donné le samedi à 19h.

COURS D'APPROFONDISSEMENT DE LA FOI POUR LES ADULTES

Ce cours est donné par M. l'abbé Duroisin deux lundis par mois aux adultes, à 20h.

OUVROIR

Les personnes qui désirent se dévouer à la réparation et à la confection du linge d'autel, des ornements, des tentures... doivent prendre contact avec monsieur l'abbé Chassagne

HONORAIRE DES MESSES

Honoraire d'une messe : 16 euros ; la neuvaine : 160 euros ; et le trentain : 530 euros. (Chèque à libeller au nom du prêtre qui célébrera la messe.)

BULLETIN BIMESTRIEL

Il est à votre disposition au fond de la chapelle, et laissé à votre appréciation et générosité pour couvrir les frais. Les personnes qui désirent le recevoir par la poste doivent régler leur abonnement annuel de 20 euros (chèque à l'ordre du Centre Saint-Bernard). Le bulletin est gratuit pour les prêtres et religieux. Les personnes, qui n'auront pas renouvelé leur abonnement avant le 1er février, ne recevront plus le bulletin en 2012. Les familles qui ont internet peuvent trouver le dernier bulletin tous les deux mois sur le site de la chapelle : www.chapelle-saint-bernard.com

EXORTUM EST IN TENEBRIS LUMEN RECTIS

« UNE LUMIÈRE S'EST LEVÉE DANS LES TÉNÈBRES
POUR CEUX QUI ONT LE CŒUR DROIT »



Cette parole du psaume, il me plaît de l'appliquer à ce grand mystère que nous célébrons à Noël. L'Évangile de la messe du jour nous y invite puisque dans le prologue de saint Jean, le Verbe, Fils de Dieu, Dieu Lui-même, splendeur du Père, Lumière éternelle, nous est présenté comme la Lumière venant en ce monde. « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu... En Lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes ».

Or cette lumière des hommes, la liturgie de l'avent nous a préparés à la recevoir en nous présentant la mission de saint Jean-Baptiste. « Il y eut un homme envoyé par Dieu, il s'appelait Jean.(...) Il n'était pas la lumière, mais il venait pour être témoin de la lumière. La véritable lumière est celle qui éclaire tout homme venant en ce monde.» Or le Verbe, nous dit encore l'apôtre saint Jean dans son prologue, était dans le monde (...) Il est venu dans son domaine et les siens ne l'ont pas reçu. Le Christ est né à minuit, les ténèbres couvraient la terre ; les hommes étaient dans les ténèbres. Et ils n'ouvrirent pas les yeux à la lumière, car cette lumière, toute intérieure, qui brille au regard de la foi, n'est perceptible qu'à ceux qui ont le cœur droit.

Ceux qui ont le cœur droit, quels sont-ils ? Sinon Joseph, Marie, et les bergers. Marie et Joseph sont tout baignés de cette lumière. Aussi ils contemplent en fermant les yeux « Elle gardait toutes ces choses, les méditant dans son cœur ». Ils jouissent de la divinité du petit Jésus. Son corps humain n'est qu'un frêle écran à la splendeur du Père, à la lumière éternelle. Mais les bergers, eux, étaient tout disposés à recevoir la lumière ; ils sont pour nous des modèles de l'esprit de foi ; ce sont des hommes simples, aux mœurs austères, c'est eux que la lumière venant en ce monde vient éclairer, car ils sont disposés à la recevoir.

Contemplant la scène : Ils restent en plein air car ils gardent leurs troupeaux et veillent sur eux. Un ange du Seigneur paraît près d'eux, une lumière divine les environne, ils sont saisis d'une grande crainte. L'ange leur

dit : « N'ayez pas peur, voici que je vous annonce une grande joie qui sera pour tout le peuple. Il vous est né un Sauveur, le Christ, dans la cité de David. Voici le signe que je vous donne, vous trouverez un petit enfant enveloppé de langes, couché dans une crèche.

Ce signe va manifester à ces gens simples, à ces cœurs droits ce que sera le Sauveur. Il faut noter que les bergers vivant dans la nature du Bon Dieu sont plus proches du surnaturel que les gens de Jérusalem. S'ils sont saisi de crainte, ce ne paraît pas être de l'apparition de l'ange mais bien plutôt de ce que la gloire du Seigneur les enveloppe de sa lumière. Ils n'ont pas besoin d'un signe extraordinaire pour croire.

Les pharisiens demanderont souvent des signes à Jésus pour croire à sa divinité. Et lorsque Jésus aura ressuscité Lazare, cela ne leur suffira encore pas. Ils en demanderont encore au calvaire : « Si tu es le Fils de Dieu, descend de la croix et nous croirons en toi. »

Aux mages, Dieu leur fera la faveur d'un signe extraordinaire dans le ciel, une étoile. Mais pour les bergers il semble bien que ce soit le signe le plus inapte :

« Vous trouverez un enfant. » Dieu, Le Fils de Dieu ! Un enfant ! Est-ce là le signe de la puissance divine ? Oui, car cette puissance divine se manifeste dans la faiblesse. Le Christ ne veut pas de la puissance, de la grandeur que les hommes ambitionnent. Il vient pour s'anéantir, et il nous dira : « Si vous ne devenez pas comme de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. »

Être comme un enfant dans les mains du Père des cieux, être un enfant tout abandonné entre les mains de Marie, notre mère, c'est vraiment là le signe auquel on reconnaîtra les vrais fils de Dieu.

« Enveloppé de langes ». Est-ce le signe de Dieu souverainement indépendant, un enfant emmailloté, incapable de faire un mouvement. Oui, car le Fils de Dieu a, par amour, lié sa liberté ; il s'est fait dépendant, obéissant ; il est venu servir, obéir jusqu'à la mort de la Croix. Il ne fait rien de Lui-même, mais ce que son Père lui a demandé. Il était soumis à ses parents, il fera surtout la volonté de celle qui s'est affirmée la servante du Seigneur. Il obéira même aux hommes quand il se laissera clouer par eux sur la Croix.

« Couché dans une crèche ». Est-ce le signe de la grandeur, de la magnificence de Dieu, du Fils de Dieu ? Oui, car le Christ a méprisé les richesses de ce monde, le bien-être. Il a choisi la pauvreté, pour lit royal

une mangeoire. Il a choisi la souffrance, il repose ses membres délicats sur la paille, en attendant de les étendre un jour sur le bois de la croix.

Voilà ce que ce signe va découvrir, aux bergers, du Fils de Dieu, Lumière du monde, et tous ceux qui marcheront dans sa lumière embraseront l'anéantissement, l'obéissance, la pauvreté, la souffrance dont ne voudront pas les fils de ténèbres. Mais c'est à ce signe que l'on reconnaîtra aussi tous ceux qui veulent être les disciples du Fils de Dieu.

Demandons à Dieu, par Marie, cette grâce qui découle du mystère de Noël à l'exemple des bergers, un cœur droit qui sera pénétré de la lumière de la foi pour comprendre et vivre l'anéantissement du Fils de Dieu fait homme, du Verbe fait chair. Bon et Joyeux Noël à tous.

Abbé Bruno Chassagne

HAINES ET AMOUR DU CHRIST-JÉSUS

Beaucoup d'articles et de livres très intéressants ont été écrits sur la « christianophobie ». Je vous avoue que ce terme me chiffonne. Serait-ce une maladie, comme l'agoraphobie et autres phobies mais il ne s'agit pas de peur ici, tel auteur, tel présentateur de télévision aurait peur du christianisme ou du Christ-Jésus ? Ou bien objectivement un péché : celui de la haine de Dieu ; le péché contre les premier et deuxième commandement ?

Il s'agit bien de la haine du Christ-Jésus, mais beaucoup ignorent ce qu'ils font. En lui donnant libre cours, ils se détruisent eux-mêmes.

Les manifestations de cette haine sont multiples. Les bannières de la haine sont hideuses : ignobles affiches d'annonce d'ignobles pièces, peintures, symboles, livres, pamphlets et éruptions hystériques.

On voudrait que les seules personnes autorisées à brandir des bannières soient ceux qui attaquent le Christ et son Église. Et les catholiques n'auraient pas le droit de brandir la bannière du Sacré-Cœur, sinon (provisoirement) dans leurs églises ? Alors que, dans nombre d'émissions de radio ou de télévision, de pièces de théâtre, de chansons, sont égrainées publiquement des injures contre Jésus ou sa Mère, nous n'aurions pas le droit d'égrainer publiquement notre chapelet ? Et est-ce seulement un droit ? N'est-ce pas un devoir que l'adoration publique de notre Sauveur et la vénération envers la Très Sainte Vierge Marie. Montrer son amour pour Jésus est œuvre de salut, c'est la première forme d'apostolat bien compris. Pacifiquement et publiquement. Le catholique se refusant

non seulement à blesser, mais aussi à injurier son ennemi.

Ce qui est le moteur de la réaction des catholiques est l'amour de Notre-Seigneur et non pas le sentiment d'être blessés eux-mêmes, ils savent qu'à travers eux c'est le Christ que ses ennemis veulent blesser, comme autrefois ses bourreaux. « Père pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font ».

A ces nouveaux bourreaux, nous poserons seulement une question, que l'on trouve dans la bouche de Jésus dans l'Évangile sous une autre forme : « Que vous a fait le Christ Sauveur pour que vous le traitiez ainsi ? »

Franz Pautler

LES FONDEMENTS DE LA FOI

Dans le cadre des causeries du lundi, nous avons parlé des "fondements de la Foi". Celle-ci est vitale car sans la Foi pas de Salut ! Il importait tout d'abord de clarifier le mot et son usage. Peut-on croire en son intuition, en telle personne, telle doctrine, en son pays, en l'Eglise ? Le même verbe est employé dans une expression comme : "Je crois que l'hiver sera moins rigoureux que celui de l'an dernier." Dans ce dernier cas, la croyance a ceci de commun avec l'opinion que l'on ne possède pas d'évidence. Sinon on serait sûr ! Lorsque l'on parle de Foi en matière religieuse, d'autre part, on sent très bien qu'il y a une certitude, et même une certitude absolue. D'où vient donc celle-ci, puisque justement on n'a pas d'évidence ? Dans les sciences, par exemple en mathématiques, il ne fait pas l'ombre d'un doute que $2 + 2 = 4$! Il importe, lorsqu'il s'agit de la Foi, de remonter à Dieu qui est la "Vérité première". Si ici-bas nous ne "voyons" pas celle-ci, c'est que nous sommes aveugles, un peu comme lorsque nous sommes éblouis par le soleil, lequel est trop puissant pour nos yeux. La Foi est un Don, une Grâce de Dieu Qui nous invite comme "par un instinct intérieur", dit saint Thomas d'Aquin, lequel ajoute que ce n'est pas à la légère que l'on croit. L'autorité de Celui Qui parle est en effet étayée par les miracles. Et, comme nous le récitons dans l'Acte de Foi, Il ne peut ni Se tromper, ni nous tromper.

A la question posée au début, à savoir s'il est légitime de croire à des choses ou des personnes créées, la réponse est affirmative, si tant est que ces réalités nous conduisent à Dieu, si elles sont "réduites" à Lui, selon

le terme du Docteur Angélique encore, lequel n'hésite pas à corriger alors quelque peu l'expression "je crois à l'Eglise". Mieux vaut dire : "Credo in Sanctum Spiritum sanctificantem Ecclesiam." Cette magnifique expression nous montre encore une fois que l'objet ultime de la Foi est divin. "Je crois l'Eglise", peut-on dire dans une formule plus simple et directe, où elle apparaît ainsi dans toute sa transparence de sainteté et de vérité.

De multiples questions peuvent encore être aisément résolues, une fois que le "fondement", le Mystère de Dieu Lui-même, est bien établi. Par exemple : la Foi peut-elle évoluer ? Non, dans sa substance qui jouit de la stabilité divine. Oui, pour expliciter ce dépôt dont la richesse est inépuisable. Et de fait, au cours des temps, le "Symbole des Apôtres", notre Credo, lequel résume la Foi catholique, a été modifié (bien sûr, c'est à l'autorité suprême de l'Eglise seule que reviennent ces modifications). "Aucun type de civilisation n'a pu offrir tant de fiction", affirme, dans un de ses derniers écrits ("Le Mythe de la Démocratie", Paris, 2002), Lucian Boia, auteur remarquablement clairvoyant (même si, sans doute, nous ne suivons pas toutes ses conclusions) dans ses analyses de l'économisme contemporain dans lequel s'abîme notre monde qui a évacué la Foi.

A nous, Chrétiens du XXI^e siècle, en ce temps de crise, d'être témoins de la Vérité et le "sel de la terre", gardant, par la Grâce de Dieu, pure la Foi de notre Baptême. Et nous ferons bien de croire à la Très Sainte Vierge Marie, à ses Apparitions, comme celle de Lourdes, où un jour du mois de février la Belle Dame dit à Bernadette qui lui avait demandé ce qui l'attristait : "Priez pour les pécheurs, pour le monde si agité!"

Abbé Gérard Duroisin

Vous faites le signe de la croix ? Faites-le bien. Pas de geste estropié, hâté, qui n'ait aucun sens. Non ! Un signe de croix, un vrai, lent, large, du front à la poitrine, d'une épaule à l'autre. Sentez-vous comme ce geste vous enveloppe ? Recueillez-vous. Rassemblez dans ce signe toutes vos pensées et tout votre cœur. Vous sentirez combien il vous prend tout entier, corps et âme ; combien il vous saisit, vous sacre, vous sanctifie. »

Romano Guardini, prêtre et liturgiste allemand

NOTRE VIE CHRETIENNE

***** et la **REGLE DE SAINT BENOIT**

La société moderne et le Prince de la Paix



La joie de Noël vient raviver jusqu'au plus profond de nous ce qui reste encore intact de notre âme d'enfant et nous voilà, d'un coup, lumineusement réceptifs au rayonnement du Mystère de la Nativité.

Et pourtant, cette année encore nous sentons concrètement que nous devons accomplir beaucoup d'efforts pour parvenir à entrer vraiment dans l'esprit de Noël! Tout nous détourne de la prière et de l'adoration, et endort notre esprit!... Cela provient sans aucun doute de l'influence du monde moderne, païen et matérialiste, qui nous détourne sans cesse des joies spirituelles. Et malgré notre meilleure volonté, notre foi se recroqueville en nous-même, et nous en sommes réduits à vivre Noël un peu clandestinement !...

D'ailleurs, sous nos yeux, se déroulent bien des pas en arrière qui écrasent notre foi et compromettent l'équilibre et la paix de nos âmes: voici à présent que des voix, même officielles, se font entendre pour rendre difficile, voire impossible, la mise en place de crèches de Noël sur la voie publique, dans les commerces ou les galeries marchandes... Seul le sapin, le faux givre, les boules multicolores et les guirlandes ont le droit d'évoquer « les fêtes » ... et encore, dans un but uniquement décoratif, bien entendu !... Noël est devenu une fête païenne, d'où Jésus est évacué pour être remplacé par un vieillard barbu et chevelu donné comme image de Noël à nos pauvres bambins, sans étancher leur soif de merveilleux ... pas plus que les citrouilles d'Halloween, destinées, quant à elles, à faire disparaître le vrai sens de la Toussaint ...

Le fait est là : comme il y a 2000 ans il n'y a plus de place pour Marie et Joseph dans la vie publique de notre société laïcisée... Ici, on refuse l'exposition d'un naïf santonnier de Provence, ailleurs on ne veut même plus de crèche du tout, à l'instar de la mairie de Paris qui avait refusé d'autoriser qu'une paroisse installe une crèche au marché de Noël des Champs-Élysées. « Le motif invoqué ? La connotation religieuse du projet. « Oui, vous avez bien lu ! » (écrit un jeune prêtre diocésain sur blog internet) « On se demande si on doit rire ou pleurer ! » En effet, la

paroisse Saint-Pierre de Chaillot (Paris 16ème) avait demandé à la Mairie de Paris l'autorisation d'installer une crèche sur les Champs-Élysées, dans l'un des 160 chalets du marché de Noël, une crèche dont les beaux santons sont fabriqués par des religieuses de la congrégation de Bethléem...

Le cabinet du maire de Paris, après avoir étudié le dossier pendant tout un week-end, a finalement repris contact pour signifier à la paroisse son accord pour ce projet « à certaines conditions » (justement celles, si peu exigeantes qu'avait proposées le vice-président du conseil pastoral de Saint-Pierre de Chaillot), à savoir que « la crèche sera placée dans un chalet, constituée de santons et d'éléments de décoration, et protégée par une vitre ... et il ne doit y avoir ni animation ni présence humaine autour de la crèche) ».

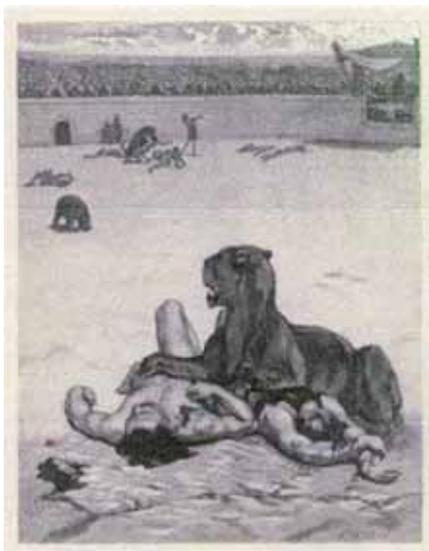
La grâce de Noël demeure pourtant à notre portée, malgré ces vicissitudes, mais il nous faut rester bien attentifs au message de paix apporté par l'Enfant-Jésus de la Crèche, et ne pas nous laisser boucher les yeux et les oreilles, tout en nous efforçant de contempler avec attention le Mystère de la Rédemption qui s'est accompli à Bethléem, en rejetant en dehors de notre sphère la pression du monde moderne qui veut résolument bannir l'image et le souvenir de Noël.

Ainsi, malgré tout ce vacarme, nous devons nous efforcer de rester fidèles, bon an mal an, à l'Enfant-Dieu qui vient dans la plus extrême pauvreté et nous contemplerons en silence son humilité, comme nous y incite la liturgie de l'Octave de Noël et du temps de l'Épiphanie !... Ajoutons notre adoration à celle des Rois Mages, ces grands notables venus d'Orient, humblement à genoux devant la Majesté du Roi du Ciel, Lumière des Nations, (*Lumen Gentium*) qui vient apporter la Paix au monde. Ils sont venus reconnaître le Christ-Roi et l'adorer à la face du monde, au nom des peuples païens de tous les temps, (et, sans doute le nôtre y compris, qui ne vit plus qu'en fonction de la bourse et du « triple A » des agences financières !...) Demandons-leur de donner quelques couleurs au teint blafard de nos tristes représentants politiques modernes, qui refusent toute allégeance à l'Enfant-Dieu et rejettent jusqu'à l'idée que les chrétiens puissent encore adorer le Nouveau-né de la Crèche, Lui qui est venu nous ouvrir la voie du Salut !... L'Église ne cesse jamais de nous le dire, par l'enseignement des Apôtres, des docteurs de l'Église et des saints, c'est le message du Christ Rédempteur, la Lumière de notre Sauveur que nous devons faire luire dans nos ténèbres, pour qu'elle rende notre vie chrétienne tout simplement conforme au message du Prince de la Paix : Jésus a pourtant dit qu'il ne nous apportait pas la paix, mais le glaive. Par nous-mêmes nous ne connaissons que la paix que donne le monde, et qui n'est pas la vraie.

Pour trouver la vraie paix, il faut revoir l'idée imparfaite que nous nous en faisons. Jésus nous apporte une paix que le monde ne peut donner, mais c'est par une véritable lutte spirituelle que nous la conquérons».

René Roseau

LES CHRÉTIENS AUX ARÈNES, PAR LE R.P. GAY



II. UNE PAGE D'HISTOIRE : MAXIMIEN ET DIOCLETIEN

L'Église qui respirait enfin et grandissait dans la paix, depuis la mort de l'Empereur Aurélien, était à la veille d'une dernière et plus atroce persécution. Le sang va couler de nouveau à flots: mais il fécondera le sol chrétien et lui donnera une complète et suprême germination.

Le labarum pourra porter dans ses plis le signe de la définitive victoire, après avoir été empourpré une fois encore du sang des martyrs. Drapeau sacré qui porte déjà la pourpre du Calvaire et que Constantin fera se dérouler sur le monde romain.

Dioclétien, esclave et fils d'esclave, soldat de fortune, puis le commandant de la garde impériale, et enfin proclamé Empereur après l'assassinat de Numérien, donnera son nom à la plus atroce des persécutions qui ont ensanglanté les pages de l'histoire.

Proclamé Empereur, il prit le nom de Dioclétien ; y fit ajouter le titre de Seigneur et Dieu avec le surnom de Jovius ou de fils de Jupiter. Débarrassé de la compétition de Carinus, frère de Numérien, l'Empereur assassiné ; demeuré seul maître, il se choisit pour collègue Maximien, le fils d'un manouvrier de Panonie, soldat brutal, ignorant, cruel et débauché. Dioclétien s'était adjugé le nom de Jovius: il voulut aussi un surnom pour son collègue, et lui adjugea celui d'Herculus, ou fils d'Hercule. Ne fallait-il pas que les Empereurs fussent les divins Empereurs ? Les Dieux du paganisme s'entendaient si bien avec les chefs de l'Empire romain !

Les deux nouveaux Césars se partagèrent la toute-puissance. Dioclétien garda l'Orient : il donna l'Occident à Maximien. Dioclétien et Maximien, les fils de Jupiter et d'Hercule, allaient offrir à leurs dieux préférés, comme holocauste, le sang des chrétiens de l'Empire.

Cependant Dioclétien, politique avant tout et fourbe par là même—politique et fourberie sont souvent synonyme — ménagea d'abord les chrétiens. Avare en même temps que fourbe, il voulut la paix pour son peuple afin de pouvoir le spolier à loisir ; ce qu'il n'aurait pu faire au milieu des troubles d'une persécution. Tout était calculé chez cet esclave couronné pour qui l'honneur passait bien après l'intérêt. Fourbe, avare il était en même temps jaloux : la jalousie lui inspira la clémence. Il voulut être aimé, fier de passer pour bon prince, tandis que son farouche collègue était abhorré. Quand, malgré ses calculs et par ses calculs eux-mêmes, il prenait une résolution violente, une mesure tyrannique, c'était par Maximien qu'il la faisait exécuter. — Double satisfaction pour son âme mauvaise : il jouissait de ces abus de pouvoir ; se vengeait des humiliations et des privations de sa jeunesse en pressurant son peuple, en écrasant les faibles et les forts, les petits et les puissants, et il bénéficiait de son hypocrite modération en laissant à Maximinien tout l'odieux de son administration.

Dioclétien ne persécuta donc point, tout d'abord, les chrétiens : ils étaient déjà trop nombreux, pour qu'il fût de bonne et sage politique de les traquer. Il s'en servit même, affectant de leur rendre justice, de les regarder et de les traiter comme des citoyens vertueux, dévoués à l'Empire ; comme des serviteurs sûrs, plus sûrs que les autres. Il y avait des chrétiens jusque dans ses antichambres, dans ses palais, et parmi ses principaux officiers. On disait bien à Rome, que Jupiter, irrité de cette modération, faisait forger ses foudres chez Vulcain, et s'apprêtait à tonner ; mais Jupiter n'avait pas à se plaindre, car Maximien ne lui ménageait pas les hécatombes ; les gouverneurs, sous l'autorité directe de Dioclétien le Clément, ne laissaient pas dormir les anciens édits. Le fourbe affecte de ménager les chrétiens : et Lysias, en Sicile, fait crucifier Claude Astère et Néon ; fait mourir sous le fouet Domnius ; fait brûler à petit feu Théonille. Irrité, rendu plus furieux encore par les prodiges opérés en faveur des deux martyrs, Cosme et Damien, le même Gouverneur rallume les bûchers, redresse les gibets et massacre sans pitié.

Fabien à Rome, dans la capitale de l'Empire ; tandis que Dioclétien se repose à Nicomédie, compte son or, suppute ses trésors et escompte d'avance tout ce qui va entrer, de gré ou de force, dans ses coffres ; tandis qu'il se roule dans les orgies et les saturnales dont les habitants de Nicomédie sont obligés de payer les frais ; Fabien applique lui aussi, donnant

libre carrière à ses instincts haineux, les édits d'Aurélien. Tiburce est décapité ; Castule est enfoui dans le sable ; Marc et Marcellin sont cloués au poteau. La persécution n'est pas officielle ; les calculs de Dioclétien ne le permettent pas ; mais que Jupiter prenne patience et garde ses foudres, il y a par intermittences des hécatombes de martyrs.

Quant à Maximien Hercule qui opère dans les Gaules, il n'a pas besoin de nouveaux décrets ; il n'a pas besoin de la coopération de Dioclétien ; son silence hypocrite lui suffit. Il n'a pas même à abriter sa responsabilité derrière celle de ses gouverneurs et de ses préfets : il fait lui-même la besogne entre les deux étapes. Il fait décimer la légion Thébaine parce qu'elle est composée de soldats chrétiens, et cela sous les yeux des officiers de cette légion sacrée. Maurice Exupère et Candide verront tomber leurs soldats, avant de tomber eux-mêmes. Demain, écumant de rage, vaincu par l'héroïsme calme de ces braves qui ont combattu pour l'Empire sur les champs de bataille, mais qui préfèrent la mort à l'apostasie, Maximien fera massacrer la légion tout entière, par le reste de l'armée. Scènes effroyables et sublimes ! On vit alors six mille soldats se présenter d'eux-mêmes à leurs compagnons d'armes, pour être égorgés. La vallée fut jonchée de cadavres : des flots de sang allèrent gonfler les eaux écumeuses des torrents.

Partout où passa le farouche persécuteur le sol de la Gaule fut abreuvé de sang chrétien. Nommons ici – pour acclamer nos pères dans la foi – les plus illustres d'entre eux, ceux dont l'histoire nous a transmis les actes. Ce furent Donatien et Rogatien à Nantes ; à Amiens l'évêque Firmin, Victoire, Lucien et Gentien ; dans la capitale du Vermandois, Quentin ; Piat à Tournay ; Crépin et Crespinien à Soissons ; Caprais à Agen ; Tibère, Modeste et Florence à Vienne ; Ferréol et Julien à Brioude ; Vincent, Oronce et Victor à Embrun ; Genès à Arles.

A Marseille, Maximien voulut présider en personne à l'interrogatoire du soldat Victor ; puis il le fit traîner à travers les rues de la ville, les bras et les pieds liés, le livrant à la populace avant de lui faire broyer les os, sous la meule d'un moulin. Il faisait en même temps décapiter trois autres soldats convertis par Victor dont on leur avait confié la garde. Ces soldats se nommaient Alexandre, Longin et Félicien.

Bien d'autres noms sont inscrits au martyrologe. Dieu seul connaît le nombre et les noms de ceux qui ont été les victimes de la persécution dans les Gaules. Hommage à ces victimes innombrables ! Nous devons à leur héroïsme le règne de Jésus-Christ sur cette terre qui va devenir

la terre de France, et nous l'oublions peut-être trop : nous oublions que nous sommes les enfants des saints. Combien d'historiens qui n'ont jamais noté que les étapes triomphantes de Maximien Hercule, sans nous dire qu'à chacune de ces étapes correspondait un massacre de chrétiens.

L'obélisque de Caligula est debout, orgueilleux, dans la vieille Rome des Césars ; un grand pape y fera graver : *Christus vincit; Christus regnat ; Christus imperat* : le Christ est vainqueur ; le Christ règne ; le Christ commande. Mais le Christ règne et commande déjà dans les âmes, en attendant qu'il arbore sa croix au Capitole. Et Dioclétien, toujours à sa politique fourbe, feint de l'ignorer.

Les chrétiens sont pour lui de braves gens, des illuminés, peut-être dangereux au fond, car leurs idées sapent les bases de l'édifice païen, mais dont il sera facile de se débarrasser, le moment venu. Il n'y aura qu'à appeler Maximien à la rescousse : celui-là s'entend à la besogne et y va bon train. En attendant, il les ménage encore, et s'entoure d'eux au besoin.

D'ailleurs, il a autre chose à faire : son opportunisme a d'autres soucis : chaque chose en son temps : l'heure des massacres sonnera à son tour. Quand cette heure aura sonné, il se laissera forcer la main et signera, de gaieté de cœur, avec la solennité convenable, les nouveaux édits que réclamera la politique générale de l'Empire. Lui, le doux, le faux libéral. Il sera, quand il le faudra, aussi féroce que Maximien, aussi atroce que Galerius dont il fera son nouveau collègue. Comme il n'aime pas à perdre son temps ; comme son avarice n'est jamais assouvie, il continue d'amasser les trésors en pressurant son peuple. Il invente, il accumule de nouveaux impôts. L'Italie était exempte de tributs : elle en est accablée. Les nouveaux impôts font renchérir les produits, les marchandises : il en profite pour taxer les marchandises et les vivres. Ah ! Comme elle est réalisée cette parole de Tacite:

« Le peuple roi se rue dans la servitude. La Rome superbe se fait l'esclave d'un fils d'esclave. Les sénateurs et les patriciens qui méprisent et foulent aux pieds la plèbe, courbent l'échine devant un aventurier et baisent les plis de sa toge. »

Dioclétien, pour se distraire, se met à bâtir. Il a la furie du bâtiment et il veut bâtir grand. Ce sont les provinces qui solderont ses fantaisies. Le travail est distribué et enrégimenté, comme un travail de corvée réglementaire contre lequel il n'y a pas à regimber. Pas de rémunération à ce travail : l'empereur le veut ainsi, car il entend bâtir sans bourse délier.

Ici, c'est une basilique, ou demeure impériale aux proportions colossales ; là, c'est un cirque ; ailleurs c'est un hôtel des monnaies ; plus loin un arsenal. Il faut un palais pour sa femme : il en faut un autre pour sa fille. Ah ! C'est bien agréable de se loger somptueusement, de mener grand train, aux frais des contribuables ! Contributions du travail des mains, contribution des bourses, et même des plus petites, qu'importe ?

Bien plus, pour faire place aux nouveaux monuments, on détruit une partie de la ville et on en chasse les habitants. Ainsi l'a décrété Dioclétien, fils de Jupiter.

Les citoyens sont obligés d'émigrer avec femmes et enfants, comme si le sol venait d'être conquis : qu'ils couchent à la belle étoile s'ils ne trouvent pas d'abri ! Dioclétien ne s'en préoccupe pas ; pour lui, c'est un détail insignifiant, comme une quantité négligeable ; tout ce monde de spoliés est une non-valeur... Et voici que sur le front de César se creuse un pli : ces constructions gigantesques ont cessé de lui plaire : ce n'est pas ce qu'il avait rêvé. Qu'on les abatte et qu'on les relève sur un plan nouveau : c'est le pauvre peuple corvéable qui paiera encore. A distance, et, le cerveau peut-être encore plein de rengaines scolaires sur la grandeur de l'Empire romain, on a peine à comprendre de tels avilissements, de telles spéculations, de tels écrasements. Parmi les auteurs, il en est qui se pâment d'aise, peut-être parce que Dioclétien a persécuté le christianisme, de même qu'ils rabaissent Constantin, parce qu'il a donné la liberté à l'Église. Que de merveilles ! S'écrient-ils. Songez donc ! Les bains publics de Rome ; les Thermes qui portent le nom de celui qui les a fait construire sont immenses, aussi grands qu'une ville entière. Oui, ce sont des œuvres colossales : mais on oublie trop que c'est le peuple qui les a élevées, et par corvée ; qu'il y a mis sa sueur et que cette sueur n'a pas été rémunérée ; que des provinces entières ont été rançonnées, ruinées, pour en solder les comptes, tandis que l'Empereur continuait à s'enrichir, non plus seulement par les tributs et les impôts, mais encore par les confiscations arbitraires qui devaient augmenter ses trésors ? Il avait pour cela un moyen infaillible, un moyen pratique pour lequel les comparses ne manquent jamais, surtout quand ils y trouvent profit. Lorsque Dioclétien voyait un champ bien cultivé, avec une abondante récolte, il y avait le lendemain une dénonciation calomnieuse. Le tour était joué : on condamnait à mort le propriétaire et on confisquait sa propriété. Parfois même, le servir était le plus sur moyen d'être spolié.

Lorsque Antioche, surprise par un général romain que ses soldats avaient eu la fantaisie de proclamer Empereur, se révolta, les habitants de la ville qui étaient restés fidèles, prirent eux-mêmes les armes pour chasser les rebelles. En guise de remerciement, Dioclétien fit mettre à mort les principaux d'entre eux et confisqua leurs biens.

Tel était l'homme qui devait attacher son nom à la plus hideuse des persécutions que l'Église n'ait jamais eu à subir. Il est bon que l'histoire impartiale, même après des siècles écoulés, démasque certains personnages, les stigmatise, leur donne leur vrai nom et les mette au pilori ; ne devons-nous pas réagir et nous inscrire en faux contre certaines écoles fantaisistes qui s'évertuent à nous donner le change, en attribuant à des causes supérieures de politique générale, ce qui n'est que l'expansion logique du vice et de la débauche, de la fourberie et de la cupidité ? Dioclétien, tout comme Maximien, ne tenait au paganisme que par ses passions mauvaises. En faire un dévot à Jupiter lui serait faire trop d'honneur. Tout au plus pouvait-il brûler un peu d'encens à Mercure, le dieu des voleurs. Il se fit appeler fils de Jupiter pour annoncer à son peuple qu'il allait prendre en main la foudre et qu'il saurait s'en servir : s'il invoqua jamais Mercure, ce fut pour s'assurer le droit de voler et de piller à merci. (A suivre)

Un jour de Noël, sainte Gertrude songeait que la qualité de Fils unique convenait mieux à Jésus-Christ que la qualité de premier-né. La Vierge Marie lui dit : « Ne dites point que mon Fils est mon unique, car après sa naissance, je vous ai rendus ses frères en vous rendant mes enfants, et vous adoptant comme tels par les entrailles et l'affection de mère , que j'ai pour vous ».

LES MIRACLES EUCHARISTIQUES

L'EUCCHARISTIE EST UN MYSTÈRE DE FOI ET D'AMOUR. SAINT LOUIS – LA BIENHEUREUSE IMELDA LAMBERTINI.



L'Eucharistie est donc un grand mystère !
C'est un mystère de foi. Saint Thomas d'Aquin l'a bien chanté : « Devant Vous, la vue, le toucher, le goût se trompent – c'est par l'enseignement de la foi, que l'on croit – Je crois tout ce qu'a dit le Fils de Dieu ; rien n'est plus vrai que cette parole de vérité ! » Hymne en l'honneur du Saint-Sacrement). En effet pour croire que Jésus est présent au Saint-Sacrement, nous n'avons pas besoin des miracles. Dieu nous les donne, en sa bonté, pour nous

aider à croire, comme Il l'a fait pour l'apôtre saint Thomas. Mais les saints ont bien compris que l'essentiel, ce n'est pas le miracle que Dieu fait, c'est la raison pour laquelle Il le fait.

Nous sommes à Paris, capitale du royaume de France, sous le règne de saint Louis. Ce roi avait fait construire une chapelle magnifique. Or un jour qu'il était à la cour, on vient l'avertir qu'un miracle eucharistique s'est produit ; le Christ a manifesté visiblement sa présence dans l'hostie!... et le prodige dure encore ! Les courtisans curieux pressent le roi de s'y rendre, d'aller voir cette merveille divine. « Je ne m'y rendrai pas, car je crois très fermement que l'hostie contient le Fils de Dieu fait homme, et je ne veux pas perdre le mérite de ma foi ». Comme cette fière réponse de saint Louis nous rappelle la parole de Notre-Seigneur ; « Parce que tu m'as vu, Thomas, tu as cru... bienheureux ceux qui croient sans avoir vu ! »

C'est un mystère d'amour... c'est par amour que Notre-Seigneur a institué ce sacrement et l'a confié à l'Eglise... C'est par amour qu'Il vient visiter notre amour. C'est cette charité, dont Il veut remplir notre âme. Voici l'histoire de la bienheureuse Imelda Lambertini, sainte patronne des communiants. Elle est née vers 1322, à Bologne, en Italie ; elle grandira en taille, en sagesse, en beauté ... et en amour de Dieu ! Elle désire recevoir la sainte communion le plus tôt et le mieux possible... mais alors, on

ne pouvait faire sa première communion que vers 14 ans. Elle convainc alors ses parents de la laisser entrer au couvent, où les religieuses la prépareront à sa première communion. Comme elle attend ce jour ! Elle pleure lorsque les religieuses vont communier et dit en son cœur : « O mon Jésus, combien de temps me laisserez-vous encore vous désirer ? La petite porte dorée du tabernacle se refermera donc toujours sur mon trésor ? »

Enfin le Bon Dieu l'exauça. C'était la fête de l'Ascension 1333, et la messe venait d'être chantée. La petite redisait au Bon Dieu son désir de la communion, lorsque soudain... miracle ! L'hostie apparaît, suspendue devant elle dans un rayonnement de lumière. Elle est transportée de joie ! Alors les religieuses alertées accourent, et avec elles l'aumônier dominicain ; en voyant la merveille, il comprend d'un seul coup la volonté du Bon Dieu. Il met ses ornements, prend la patène, y dépose l'hostie miraculeuse et donne la Sainte Communion à la petite Imelda. Enfin, elle a son Jésus ! Elle demeure en silence, plongée dans l'adoration, dans l'action de grâce. Et lorsqu'on essaye de la faire sortir de la chapelle... On s'aperçoit qu'elle est morte. Le Bon Dieu a rappelé près de Lui celle qui L'aimait tant, et avait tant attendu de Le recevoir !

Catéchisme de la FSSP « Les Trois Blancheurs »



NOUVELLES DE L'EGLISE

* Les catholiques sont de plus en plus nombreux sur terre... sauf en Europe. Dans une étude parue le 21 octobre, l'agence Fides révèle une hausse générale de 0,07% entre 2007 et 2008 contre une baisse de 0,1% sur le vieux continent. Quand l'Asie gagne 1120 prêtres et l'Afrique 953, l'Europe en perd 1664.

* Le Tribunal de Grande Instance de Coutances (Manche) veut contraindre le diocèse à effacer définitivement du registre de baptême le nom d'une personne souhaitant renier ce sacrement. La trace dans un registre accessible à un tiers constitue "une atteinte à la vie privée". D'habitude, une mention est faite dans la marge du registre. Le diocèse fait appel.

* Les prêtres sont « appelés à vivre uniquement du Seigneur et de sa parole, sans autre sécurité », a affirmé Benoît XVI lors de l'audience du 9 novembre. « C'est à la lumière de cela que l'on comprend le libre choix du célibat pour le Royaume » a-t-il précisé, rappelant la figure du prêtre de l'Ancien Testament qui ne pouvait posséder de terre.

* Selon Mgr Hervé Giraud, évêque de Soissons, le 5 novembre sur Twitter: « La vie religieuse attire des jeunes là où la liturgie est soignée, la fraternité réelle, le projet (et l'habit) distinctif. »

* Le cardinal Kock, président pour la Commission pour les relations avec le judaïsme, a souligné, le 30 octobre, que beaucoup de juifs approuvaient l'éventuelle canonisation de Pie XII. Mais pour le rabbin Eric Greenberg, directeur des affaires interreligieuses de la Ligue anti-diffamation, le cardinal « cite des opinions isolées ou marginales ».

* Les dix religieuses de la congrégation anglicane « Sœurs de tous les saints des pauvres » ont quitté l'église épiscopaliennne le 1er novembre pour rejoindre l'Eglise catholique. Les religieuses ont leur monastère à Cattonsville (Maryland) et disposent d'un aumônier qui est lui-même un ancien pasteur épiscopalien ordonné prêtre catholique en juin dernier.

* Dans son discours de clôture de l'assemblée des évêques à Lourdes, le cardinal Vingt-Trois a pris acte de ce qu' « un certain nombre de chrétiens se joignent à des manifestations non confessionnelles comme la Marche pour la vie du mois de Janvier ». Il a redit que « les évêques de France ont invité les fidèles à unir leurs efforts pour la défense de la vie, depuis sa conception jusqu'à sa fin naturelle. »

* Le pape Benoît XVI a reçu le 16 novembre le « laurier » académique polonais, un prix récompensant sa contribution dans les domaines de la théologie et de la culture.

* Une religieuse catholique a été frappée à mort à Pachwara (nord-est de l'Inde). Elle aurait été victime de la mafia minière locale en raison de son combat en faveur des populations indigènes.

* Les anglicans américains souhaitant entrer en communion avec l'Eglise auront leur ordinariat le 1er janvier. Les nouvelles paroisses catholiques seront placées sous l'autorité d'un « ordinaire » le jour même, et dont le rôle sera identique à celui d'un évêque.

* En 2012, Benoît XVI devrait se rendre à Cuba et au Mexique fin mars, au Liban à Pâques, et peut-être à Monaco courant mai. Ces annonces n'ont pas encore été confirmées par le Vatican, mais il est d'ores et déjà officiel que le pape se rendra à Milan les 2 et 3 juin pour la Rencontre mondiale des familles.

* Les évêques allemands ont rejeté le 19 novembre, les revendications concernant l'accès des femmes au diaconat, une décision qui ravive les tensions entre évêques et laïcs.

* Une crèche a été finalement installée au marché de Noël des Champs-Élysées. Le maire de Paris, Bertrand Delanoë a donné son accord à condition qu'il n'y ait « ni animation, ni présence humaine autour. »

* L'Osservatore Romano vient de publier un texte signé par le cardinal Ratzinger en 1998 au sujet des divorcés remariés. Il rappelle qu'une nouvelle union après un mariage valide n'est pas conforme au droit de l'Eglise, « et que donc la réception des sacrements n'est pas possible ».

* Une religieuse croate et un laïc italien, directeur d'un hôpital, ont été tués le 27 novembre dans une attaque contre leur lieu de mission au Burundi. L'attaque était dirigée contre cette communauté religieuse originaire d'Italie.

Sources : Famille chrétienne.

CARNET DE FAMILLE

Naissances et Baptêmes :

de **Victor**, né le 1er décembre 2011, 3^e garçon de **Monsieur et Madame Laurent Guénard**, 12^e petit-enfant de **Monsieur et Madame Michel Chassagne**, a été baptisé le jour même.

de **Roch**, né le 11 décembre 2011, 2^e garçon de **Monsieur et Madame Thi-bauld de Chasteigner**, a été baptisé le jour même.

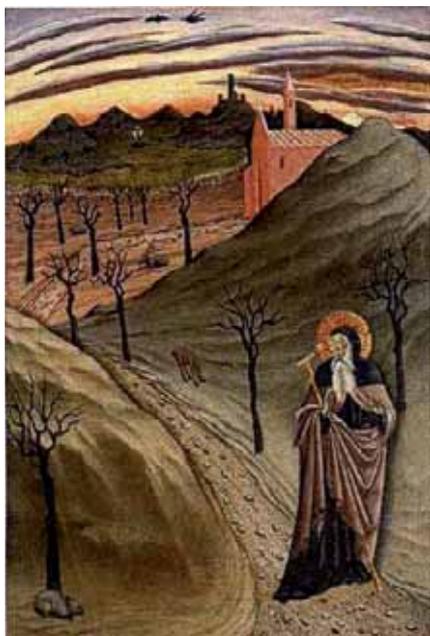
Décès :

de **Mademoiselle Aurélie Pozzetto**, le 25 novembre, à l'âge de 92 ans ; la messe des funérailles fut célébrée le lundi 28 novembre en la chapelle Saint-Bernard.

de **Madame Marie-Rose Breuil**, le 5 décembre à l'âge de 88 ans ; la messe des funérailles fut célébrée le jeudi 8 décembre en la chapelle Saint-Bernard.

17 JANVIER

SAINT ANTOINE, abbé



Saint Antoine naquit l'an 251, à Côme, dans la haute Egypte, et fut élevé avec le plus grand soin. On le vit, dès son enfance, aimer la sobriété, assister régulièrement aux offices de l'Eglise, et obéir à ses parents avec une ponctualité régulière. La mort les lui ayant enlevés, il devint possesseur d'une fortune considérable, et se trouva chargé de pourvoir à l'éducation d'une sœur plus jeune que lui.

Il n'avait pas encore vingt ans, lorsqu'il entendit lire dans l'église ces paroles adressées au jeune homme de l'Evangile : Allez, vendez ce que vous avez, donnez-le aux pauvres, et vous aurez un trésor dans le ciel. Il s'en fit sur-le-champ l'application à lui-même. Il donna ses biens aux pauvres et mit sa sœur dans un monastère de vierges, où elle devint dans la suite la conductrice d'un grand nombre de personnes de son sexe ; puis il se retira dans un désert voisin, où il mena cette vie toute céleste dont il est regardé comme le père et le modèle.

Il se fit une règle de pratiquer tout ce qu'il trouvait de plus édifiant dans les autres, et voilà ce qui le rendit en peu de temps un modèle accompli de toutes les vertus.

L'enfer, jaloux des progrès qu'Antoine faisait dans les voies de la perfection, déchaîna contre lui toute sa rage. La prière et le jeûne furent principalement les armes spirituelles avec lesquelles le saint triompha des tentations les plus horribles et les plus opiniâtres. La vénération qu'on avait pour lui était universelle. Des philosophes païens même vinrent le visiter, et tous étaient dans l'admiration de sa science et de sa vertu.

Il fonda des monastères et devint le père d'une multitude de religieux. Le travail des mains, le chant des cantiques, la lecture des saints livres, la prière, les jeûnes et les veilles étaient leur vie. Le désert, habité par des anges, florissait de toutes les vertus, et Antoine était l'âme de ce grand mouvement cénobitique.

Il termina sa vie extraordinaire le 1er janvier 356, à l'âge de 105 ans.

HISTOIRE D'EN RIRE...



* Le père Noël se fait arrêter au cours de sa tournée par des douaniers. Ceux-ci examinent sans indulgence le contenu de sa hotte :

- Vous arrivez bien du pôle Nord, lui demande l'un des douaniers.
- En effet.
- Alors pourquoi la plupart de vos jouets porte la mention : Made in China ?

* Mon petit garçon, raconte une dame, est vraiment très très malin.

- A quoi avez-vous vu cela ?
- Début décembre, il a écrit une lettre absolument charmante au père Noël, et il en a fait cinq copies qu'il a adressées à ses deux grand-mères, à ses deux tantes et à son parrain.

* Un dentiste grommelle :

- Ah ! C'est tous les ans la même chose, ils fêtent les rois, tombent sur la fève et viennent se faire couronner chez moi.

* Un anglais et un français partagent la même table à bord d'un bateau de croisière. Le premier jour au petit déjeuner, le français salue le britannique :

- Bon appétit !

L'anglais se lève aussitôt et se présente :

- John Bill !

Le lendemain matin, la même scène se reproduit. Au bout d'une semaine, l'anglais va voir le commandant et lui dit :

- Ce monsieur Bonapéti est bizarre. Il se présente tous les matins au breakfast !

Le commandant lui explique sa méprise. Le lendemain matin, l'anglais prend la parole le premier pour dire au français :

- Bon appétit !

Alors le français se lève et lui souhaite avec un grand sourire :

- John Bill.

* Un propriétaire de cirque est furieux et très inquiet :

- C'est le troisième dompteur que mon lion mange en huit jours. Cette sale bête va finir par se rendre malade !

* A la fin d'un procès pour vol à main armée, le juge annonce :

- Non coupable !
- Génial ! s'exclame l'accusé. Alors je peux garder le magot ?

FEVRIER

<u>Mercredi 1</u> : Saint Ignace d'Antioche, évêque et martyr	(16h15)	(18h00)
<u>Jeudi 2</u> : Purification de la Très Sainte Vierge		(18h00)
<u>Vendredi 3</u> : Mémoire de saint Blaise, évêque et martyr	(16h15)	(18h00)
<u>Samedi 4</u> : Sainte André Corsini, évêque et confesseur, 1er samedi du mois	(09h00)	(10h30)
<u>Dimanche 5</u> : DIMANCHE DE LA SEPTUAGESIME	(10h30)	(19h00)
<u>Lundi 6</u> : Saint Tite, évêque et confesseur		(18h00)
<u>Mardi 7</u> : Saint Romuald, abbé	(16h15)	(18h00)
<u>Mercredi 8</u> : Saint Jean de Matha, confesseur	(16h15)	(18h00)
<u>Jeudi 9</u> : Saint Cyrille d'Alexandrie, évêque et docteur de l'Eglise		(18h00)
<u>Vendredi 10</u> : Sainte Scholastique, vierge	(16h15)	(18h00)
<u>Samedi 11</u> : Apparition de la Sainte Vierge à Lourdes	(09h00)	(10h30)
<u>Dimanche 12</u> : DIMANCHE DE LA SEXAGESIME	(10h30)	(19h00)
<u>Lundi 13</u> : De la férie		(18h00)
<u>Mardi 14</u> : De la férie, mémoire de saint Valentin, prêtre et martyr		(18h00)
<u>Mercredi 15</u> : De la férie		(18h00)
<u>Jeudi 16</u> : De la férie		(18h00)
<u>Vendredi 17</u> : De la férie		(18h00)
<u>Samedi 18</u> : De la Sainte Vierge		(10h30)
<u>Dimanche 19</u> : DIMANCHE DE LA QUINQUAGESIME	(10h30)	(19h00)
<u>Lundi 20</u> : De la férie		(18h00)
<u>Mardi 21</u> : De la férie		(18h00)
<u>Mercredi 22</u> : Mercredi des cendres		(18h00)
<u>Jeudi 23</u> : Saint Pierre Damien, confesseur et docteur de l'Eglise		(18h00)
<u>Vendredi 24</u> : Saint Mathias, apôtre		(18h00)
<u>Samedi 25</u> : De la Sainte Vierge		(10h30)
<u>Dimanche 26</u> : 1ER DIMANCHE DE CARÊME	(10h30)	(19h00)
<u>Lundi 27</u> : De la férie, mém. de saint Gabriel de l'Addolorata, confesseur		(18h00)
<u>Mardi 28</u> : De la férie	(16h15)	(18h00)
<u>Mercredi 29</u> : De la férie	(16h15)	(18h00)

.....

- * A Pélussin, messe dominicale à 8h15, en l'église Notre-Dame,
- * Avant les messe de 10h30 et de 18h00, récitation du chapelet
- * Vêpres et Salut du Très Saint-Sacrement, chaque dimanche à 18h15.
- * Sont soulignées les fêtes de 1ère et de 2e classe.
- * Exposition du Très Saint-Sacrement, chaque jeudi et chaque vendredi de 17h à 18h..